

***Victimisation et souffrances. Comment se construit le discours victimaire ?**

La figure de la victime remonte à très loin dans l'histoire, sa place et sa perception varient en fonction des contextes socio- historiques, des valeurs collectives et surtout des émotions provoquées par celle-ci. G. Erner (2006) considère que la notion de victime sert à désigner toute condition perçue comme insupportable par notre époque : douleur physique, souffrance sociale, ou psychologique liée ou non à un traumatisme. La victime apparaît dans cette perspective, comme une construction sociale élaborée par l'ensemble des discours, des représentations, des croyances et des références d'une époque donnée. Il s'agit d'une position perçue de manière positive dans le système des valeurs de la société : être victime renvoie aux sacrifices, aux saints aux martyrs (objet d'admiration et de vénération). Toutefois, ce mot (victimisation) a toujours été appliqué à diverses réalités ; avec des sens différents, cela montre la difficulté d'en retracer l'histoire complète, même si telle n'est pas notre ambition

L'héritage culturel a laissé la conviction qu'il faut toujours être du côté du faible, de la victime censée susciter la compassion, l'empathie et à qui on doit réparation des souffrances. Victime réelle (non construite) et/ou construite par les moyens discursifs et audio visuels trouvent sa traduction et son prolongement dans l'intentionnalité (M. Gauchet, 2005). Les victimes qui revendiquent ce statut ou les médiateurs qui le font au nom de ceux-ci, cherchent et veulent se montrer souffrants en discours, en larmes et en images.

La démonstration de la souffrance est supposée provoquer la commisération, la sympathie, l'indignation, l'état victimaire crée une rupture dans l'ordre du monde car ces victimes se trouvent dans une position inférieure à la normale. Pendant des siècles ces victimes n'ont pas été à l'ordre du jour, le tournant fut lors de la Révolution française de 1789 pendant laquelle les chefs révolutionnaires se sont penchés sur les doléances du peuple victime de tyrannie monarchique et d'une société inégalitaires (les Ordres). L'effort de s'occuper des victimes, de leur misère et de leur marginalisation se poursuit tout au long du XIXème siècle. Dans les années 1960, les révolutionnaires manifestaient leur solidarité avec les opprimés et cherchaient à les faire apparaître dans l'espace public (banderoles, manifestations de soutien, solidarité militante...). Ensuite vient le temps d'évoquer les victimes de la Shoah et depuis une décennie on assiste à un paysage troublant et inquiétant, celui de la concurrence des victimes (J.M Chaument).

Le souci de la reconnaissance de la souffrance des opprimés, les damnés de la terre (F. Fanon, 1961) constituait un thème dominant plein d'analogie avec le thème de la victimisation et du manque de reconnaissance dont souffraient les victimes, (Rimé, 2015). La victime se transforme alors en catégorie sociale à part entière, elle se construit dans le regard et le discours de l'autre qui joue un rôle important dans son usage/mésusage social et culturel.

Il ne s'agit pas ici de privilégier les victimes, de cheminer de victimes en victimes, des esclaves au monde ouvrier, du monde ouvrier aux femmes, des femmes aux indigènes colonisés, de ces derniers aux immigrés. La notion de victime est aujourd'hui valorisée (A. Rabatel) et nous avons même tendance à faire des victimes des modèles. S'identifier aux victimes devient valorisant. Nous savons bien que le dispositif victimaire s'appuie sur les émotions mises en récit et en scène afin de la rendre visible au maximum (M. Gauchet). Ce processus psychologique ou l'individu se place dans une situation de victime de tout, est contraignante dans le positionnement qu'elle donne et dise. Nous nous appuyons sur les travaux de S. Branca sur l'auto victimisation et la construction du dispositif victimaire autour de la dichotomie Blancs/Noirs. Elle montre bien que les leaders noirs ont fait appel à la mobilisation des émotions, aux résonances culturelles et ont à l'identité collective pour mobiliser. Quant à P-A. Taguieff, il explicite que la construction victimaire des hâisseurs des Juifs a permis de justifier et de légitimer les mesures d'expulsion et d'extermination des Juifs depuis le XII^{ème} siècle. A travers des récits criminalisant un autre groupe (ex : musulmans, juifs, femmes) qui lui est innocent, transforment et disqualifient (P. Charaudeau), ce dernier en responsable des malheurs réels ou potentiels de la société voire de l'humanité en lui attribuant des intentions criminelles. Une fois la figure du bourreau imaginaire créée et incrustée, il devient légitime de se venger de lui en l'éliminant.

Cette démarche victimaire risque de retarder ou même d'empêcher toute véritable intégration au corps social, elle multiplie en outre les mémoires affrontées et blessées

Que peut signifier l'émergence des « mémoires brisées » et de particularismes identitaires dans une société qui croyait aux vertus supérieures du tout similaire, de l'indivisibilité et de l'homogénéité ? Cette question se pose avec acuité en France, et les réponses passionnées qu'elle suscite permettent d'envisager toute la complexité d'un débat reposant sur des conceptions différentes du « Vivre Ensemble ». Depuis les années 2000, c'est en effet autour des polémiques mémorielles que semble se reposer la question des « minorités visibles » dans la société française. Derrière les usages publics de la victimisation, se dissimule ainsi le vaste questionnement concernant la prise en compte de la diversité et les risques d'une mise en cause du modèle français républicain ainsi que l'effritement du « grand récit national ».

P. Ricoeur ne croyait pas si bien dire lorsque dans son ouvrage paru en 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, il énonçait son mobile civique : « *je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le top de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire et d'oubli* ». Son objectif est d'éviter toute crispation, toute victimisation, toute souffrance, toute confusion, tout repli. Depuis quelques années, la mémoire (et ses lots de victimes) se trouve mobiliser à différentes échelles de la société. Anthropologues, sociologues, historiens mais aussi des acteurs de la société civile et des hommes politiques s'emploient aujourd'hui à cicatiser les souffrances, à revisiter le passé avant que celui s'éloigne et que les témoins disparaissent. Les racines historiques et familiales se trouvent mobilisées comme pour « sanctuariser » la vie sociale et naturaliser un ensemble de pratiques culturelles et sociales. Appeler au « devoir de mémoire » par plusieurs catégories de victimes, revient à solliciter le retour du refoulé, le refus de l'oubli pour celles et ceux qui ont pris le parti d'oublier les aspects les plus traumatisants de leur passé dans le but de surmonter leurs anciennes périodes douloureuses.

Nous voudrions insister particulièrement sur le fait qu'il s'agit dans la victimisation de

constructions sous-tendues par des représentations sociales qui mobilisent des moyens discursifs et argumentatifs divers (S. Branca, 2015). Dans cette perspective, plusieurs pistes de réflexion se dégagent sur ce sujet.

-Le dispositif argumentatif est-t-il le même lorsqu'un groupe s'auto-victimise ou lorsqu'il est construit par un tiers qui lui, ne fait pas partie du groupe ?

- Comment se construit le dispositif victimaire dans des types et des genres de discours différents ?

-Quels sont les procédés argumentatifs utilisés pour sa mise en circulation et comment s'articulent les arguments de type rationnel et émotionnel dans ces dispositifs ?

-Comment un contre discours arrive-t-il à se construire et à se justifier en disqualifiant le discours victimaire sans déroger aux valeurs admises par tous.

Dans ce monde défiguré dans lequel nous sommes sans repères, nous avançons à vue, au jour le jour. Cependant de nouveaux horizons nous attendent avec certainement des défis à relever et des belles opportunités à saisir.

Les questions qui sont formulées sont à la fois brûlantes et passionnantes. Elles nécessitent un traitement distant et critique et un discours différent.

Traisons les sous un nouveau regard avec sérénité, responsabilité et rationalité !

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

-Ambroise-Rendu, Anne-Claire, Christian Delporte (éds) 2008. *L'indignation. Histoire d'une émotion politique et morale. XIXe-XXe siècles* (Paris : Nouveau Monde)

-Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours* (Paris : Nathan)

-Arendt, Hannah. 2012 [1963] *De la révolution* (trad. Marie Berrane) (Paris : Gallimard)

-Boltanski, Luc. 1993 *La souffrance à distance* (Paris : Gallimard, folio)

-Bourdieu, Pierre. 1993. *La misère du monde* (Paris : Seuil)

-Charaudeau Patrick. 2000. « Une problématisation discursive de l'émotion. A propos des

effets de pathémisation à la télévision », Plantin C., M. Doury, V. Traverso V. (éds). *Les émotions dans les interactions* (Lyon : P.U.L.), 125-155

-Charaudeau, Patrick. 2013. *La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique.* (Paris : L'Harmattan, coll. « Langue et parole)

-Charaudeau, Patrick. 2006. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives » *Semen 22*, 29-44

-Charaudeau, Patrick. 2007. « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », Boyer, H. (éd.). *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène.* (Paris : L'Harmattan), 49-64

-Charaudeau, Patrick. 2008. "Pathos et discours politique", Rinn, M. (éd.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue* (Rennes : P. U. Rennes), consulté le 6 février 2019 sur le site de Charaudeau (*Livres, articles, publications*)
Charaudeau, Patrick. 2011. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours* (Bruxelles : De Boeck)

-Chaumont, Jean-Michel. 2002 [1997] *La concurrence des victimes* (Paris : La Découverte & Syros)

-Dayan, Daniel. 2006. *La terreur spectacle. Terrorisme et télévision* (Paris : INA & De Boeck)

-Erner, Guillaume. 2006. *La société des victimes* (Paris : La Découverte)

-Gauchet, Marcel. 2002. *La démocratie contre elle-même* (Paris : Gallimard)

-Gaudier, [Christophe](#). 2005. *Quelques éclaircissements sur un concept piégé*-Rimé, Bernard. (2015), *Je suis victime. L'incroyable exploitation du trauma.* (Helène Romano et Boris Cyrulnik éds) (Paris & Savigny sur Orge : Duval), 109-134

-Romano, Helène & Boris Cyrulnik (éds). 2015. *Je suis victime. L'incroyable exploitation du trauma* (Paris & Savigny sur Orge : Duval)

-Tétu, Jean-François. 2004. « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », *Mots 75*, 9-20

Dictionnaires

Trésor de la Langue française en ligne <http://atilf.atilf.fr/>

Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2008